

## La version “participativ” de la construction de connaissance pour l’action: la pertinence du dialogue entre praticiens et techniciens

Sayonara Leal\*

DARRÉ, Jean-Pierre, **La production de connaissance pour l’action : arguments contre le racisme de l’intelligence**, Paris: Maison des sciences de l’homme, Institut national de la recherche agronomique, 1999, 244 p.

Sans s’effondrer dans le relativisme culturel, Jean-Pierre Darré dans **La production de connaissance pour l’action : arguments contre le racisme de l’intelligence**, signale l’existence du scientisme, de la justification des formes de connaissance des praticiens en établissant les possibilités d’une réelle coopération entre pensée savante et pensée de la pratique. L’auteur remarque le processus de production de la connaissance à partir de l’action, de l’expérience vécue pendant la praxis du quotidien des agriculteurs. L’insertion de nouvelles technologies et de nouveaux outils techniques comme aussi bien de connaissances scientifiques dans l’univers de pratiques traditionnels de paysans met en lumière une problématique sociologique concernant à la pertinence du dialogue entre technicien, experts et praticiens autant qu’actantes dans le monde productif et social. Il s’agit d’une problématique présente dans le monde social où se mélangent pratiques ordinaires du quotidien et connaissances savantes en donnant lieu à un univers hybride d’actions sociales et productives.

Darré privilégie comme champ et sujet de recherche, l’agriculture, en dégagant de ce milieu l’épanouissement des savoirs issus de l’univers des paysans. Cela signifie qu’il évoque une société où les productions et la diffusion de la connaissance sont faites à partir de la pratique dans une époque où le savoir scientifique est plus valorisé que celui produit dans le domaine de l’agriculture. Néanmoins, l’auteur fait référence à l’utopie d’une société des intellectuelles où seules des minorités auraient l’apanage de l’intelligence. En faisant la critique de la suprématie de la connaissance scientifique, Darré construit une riche étude de la production de savoirs pour l’action.

L’illusion de la supériorité d’un métier de savants légitimés pour le champ scientifique s’alimente du racisme d’intelligence, lequel est envisagé comme un principe qui fonde une

---

\* Doutora em Sociologia pela Universidade de Brasília. Pesquisadora do Laboratório de Pesquisa de Políticas de Comunicação da Universidade de Brasília, LapCom-UnB. Leciona na Faculdade de Comunicação da UnB a disciplina Políticas de Comunicação.

organisation sociale. Il s'agit, selon l'approche bourdieusienne, d'un type de racisme méconnu, mais subtil, dont la sagacité parfois le rend plus agressif que toutes les autres manières de racisme, une sorte de violence contre les gens qui ne sont pas considérés comme des intellectuels.

Docteur en ethnologie, Jean-Pierre Darré a conduit des expériences dans le champ agricole lorsqu'il était consultant auprès d'industriels, fournisseurs de l'agriculture. L'auteur a effectué de nombreuses recherches sur les processus de changement technique sur le terrain agricole, depuis les années 1970. Ses travaux ont comme thème central l'arrivée de la vulgarisation du monde du travail et des techniques des agriculteurs et la relation entre praticiens et théoriciens dans l'univers de la production, ayant comme préoccupation l'impact du labeur agricole vers son environnement. Il a dirigé des études associées à des activités d'enseignement, surtout auprès d'agents de développement, en France et dans des pays d'Amérique du Sud, comme le Brésil. Préoccupé par des questions de connaissance du travail et de l'action pertinente dans le milieu rural, Darré a créé au début des années 1980 le Groupe d'Expérimentation et de Recherche : Développement et Actions Localisés (GERDAL).

Selon Darré<sup>1</sup>, l'agriculture et les agriculteurs ont une place modeste dans la littérature des sciences sociales sur l'environnement, il y a plus de travaux qui se partagent entre l'étude des pressions environnementalistes et des milieux qui les exercent. Donc, le chercheur a proposé dans ce livre, en utilisant une méthodologie originale qui mélange de façon équilibrée théorie et pratique du terrain, la confrontation entre savoirs populaires et savoirs intellectuels. Cependant, l'étude des relations entre prescripteurs et praticiens dans l'univers de l'agriculture est une forme spécifiée, située dans la société, des « relations entre savoirs ». « Portant l'agriculture, les formes techniques du travail agricole constituent un terrain privilégié pour une anthropologie de l'intelligence, de la connaissance, et des activités techniques »<sup>2</sup>.

Chez Jean-Pierre Darré, il est nécessaire de souligner à propos du rapport entre savants et praticiens que les considérations à ce sujet ne peuvent pas reposer sur le sens commun. Pour lui, il faut envisager différentes façons de concevoir le processus de production et de validation de la connaissance dans le champ savant et dans le domaine du paysan. D'un côté, nous avons la bonne manière de conduire l'exploitation de l'univers agricole. D'un autre côté, ce qu'on appelle traditionnel peut être seulement l'état des pratiques au moment où l'observateur arrive sur le terrain. Alors, il est important de considérer que les savoirs

---

<sup>1</sup> Darré (1998).

<sup>2</sup> Darré, 1999. p. 14.

scientifiques et les savoirs populaires sont toujours en mouvement et ils sont susceptibles de changer. La validation de l'un et de l'autre est rattachée à la réussite du résultat issu des pratiques scientifiques ou traditionnelles.

En remontant à la période de la division sociale du travail nous trouvons des origines de la séparation entre savants et praticiens dans le processus productif du Capitalisme. Celui-ci est déterminant pour comprendre le rapport entre ceux qui sont capables de faire et ceux qui sont condamnés à faire. A ce propos, Darré nous rappelle qu'être paysan n'est pas toujours un choix, mais parfois une détermination du parcours de vie de celui qui est né dans le milieu rural.

Cet ouvrage présente tout d'abord les bases théoriques d'une étude des formes de connaissance dans les activités pratiques. A partir de l'ethnométhodologie, Jean-Pierre Darré arrive à différencier raison scientifique et raison pratique. Celle-ci relève de l'argumentation toute décision qui engage l'action. La raison théorique relève donc de la démonstration. Pour faire ce genre de distinction, l'auteur constate l'insuffisance de la logique du raisonnement théorique pour l'analyse du raisonnement pratique. Donc, la méthodologie que l'auteur a choisi d'aborder rend polémique la relation entre savoirs scientifiques et populaires dans le champ de l'agriculture qui vise à dégager du milieu du savoir-faire des paysans les usages de leur connaissance dans le système de production agricole à partir de l'action du quotidien.

En utilisant la sociologie de la connaissance, l'auteur tout d'abord est mis en face d'un premier obstacle théorique. La sociologie ne reconnaît pas comme connaissance légitime ce qui en dehors de la sphère scientifique, c'est-à-dire que celui que n'est pas approuvé par les normes de la société des savants ne peut pas être considéré comme connaissance. Mais, d'un autre côté, la sociologie de l'action, historiquement appuyée dans les axes de l'action historique maîtrisée pour les travailleurs, tend à valoriser la situation matérielle et immatérielle des processus productifs. Elle met en valeur l'action pratique dans le champ du travail, en considérant les systèmes d'insertion et les expressions symboliques qui sont attachées à celle-ci. Selon Alain Touraine<sup>3</sup>, à partir du système de l'action, il est possible d'envisager les orientations normatives qui conduisent un certain processus productif et son univers de l'interaction social.

Touraine met en évidence qu'une Sociologie de l'action n'est pas une sociologie des valeurs, mais une étude de la création des valeurs, considérées comme des orientations de l'action et dont la raison d'être ne doit pas être cherchée ailleurs que dans l'action elle-même,

---

<sup>3</sup> Touraine (1965).

c'est-à-dire dans le double mouvement par lequel le sujet pose hors de lui un objet et affirme son autorité sur cet objet, manifestant ainsi sa capacité d'action.

Alors, l'expérience productive, à partir du savoir accumulé, rend toute sa valeur au résultat du travail, soit un travail pratique, soit un travail intellectuel. Il faut reconnaître qu'il y a des différences structurelles et super structurelles entre les deux univers productifs. Ici nous mettons en relief que les deux modes de production à partir de la connaissance (scientifique et populaire) ne sont pas nécessairement exclusives, mais peuvent être complémentaires. « Activité naturelle, plutôt manuelle ou intellectuelle, peu importe, il impose à la fois la recherche d'un accord entre le travailleur et son oeuvre et la conscience de la contradiction qui les sépare. ».<sup>4</sup>

### **L'organisation de l'ouvrage**

L'ouvrage est organisé en deux sections thématiques. Darré discute dans un premier temps de la genèse des formes des inégalités de la distribution de la connaissance et des niveaux différents de valorisation de savoirs, selon des degrés distincts de scolarisation de ceux qui les produisent. Dans la deuxième partie, il présente les étapes de la production sociale de la connaissance pour l'action. Dans cette section, l'auteur présente la progression des étages de sa pratique de terrain dans le milieu agricole. Il part des deux importantes références théoriques : la sociologie de la connaissance et la sociologie de l'action.

Dans le cadre de plusieurs informations intéressantes traitées par l'ouvrage, nous l'avons divisé en trois axes thématiques : 1) le processus de production et légitimation de la connaissance; 2) les règles scientifiques des activités de la vie quotidienne des praticiens (le racisme de l'intelligence) et 3) l'impact de l'introduction de nouvelles technologies dans la routine du travail des agriculteurs.

Le partage de l'intelligence et de la production de connaissance dans la société est exposée dans le livre à partir de deux perspectives : 1) des obstacles à sa reconnaissance dans la société, ce qui amène à la méconnaissance. L'auteur aborde certains changements relatifs au «racisme d'intelligence» et les évolutions dans certains domaines des sciences sociales, qui permettent d'avancer dans la voie d'une anthropologie de l'intelligence et ensuite 2) Darré développe un ensemble de moyens de description qui peut nous amener à penser le rapport

---

<sup>4</sup> Tourraine, 1965, p.59.

entre les formes des relations sociales et les formes de la connaissance pour l'action de l'autre, c'est à dire aussi, les processus de production de la connaissance pour l'action.

Dans la première partie de l'ouvrage, Darré sépare ceux qui savent et ceux qui font. « Le capital social d'un individu, par exemple, c'est son réseau de relations et d'influences, sa position dans ce réseau, et le niveau de son habileté à se servir de ce réseau et de cette position, dont il a plus au moins hérité ».<sup>5</sup> L'auteur reprend l'affirmation althussérienne sur la rupture épistémologique qui établit un fossé entre ceux qui disposent du savoir scientifique et ceux qui sont misérablement conduits par l'idéologie et la pratique sans véritable pensée. À partir de cela, Darré oppose les valeurs que s'accordent les propriétaires du savoir en les couvrant du voile doré de la valeur épistémologique, seules les hiérarchies sociales se trouvent sous le voile. Darré dit que l'équivalence entre connaissance scientifique et connaissance dans la vie quotidienne reste dans l'ombre, parce qu'il y a des parcours différents et très complexes par rapport aux démarches scientifiques.

Dans l'ouvrage, l'auteur pose toujours la question sur la façon dont s'opèrent et peuvent s'opérer les activités de connaissance dans les relations entre pairs ou dans les relations de coopération entre praticiens et chercheurs ou experts. « La question du savoir pour les classes dominées, n'est pas de ne pas savoir. La question du partage du savoir n'est pas celle du partage du savoir. Elle est celle de ne pas se laisser intimider ».<sup>6</sup>

Cela remet à jour la discussion du racisme d'intelligence, dans le sens donné par P. Bourdieu (1984), concept central dans l'ouvrage de Darré pour parler du partage de la connaissance entre différents niveaux de classements sociaux dans la société. Chez Bourdieu,

... le racisme de l'intelligence est un racisme de classe dominante qui se distingue par une foule de propriétés de ce que l'on désigne habituellement comme racisme, c'est à dire le racisme petit-bourgeois qui est l'objectif central de la plupart des critiques classiques du racisme, à commencer par les plus vigoureuses, comme celle de Sartre.<sup>7</sup>

Bourdieu remarque que ce type de racisme est rarement dénoncé car étant propre à une classe dominante de « savants » qui produit une certaine justification de l'ordre social qu'eux-mêmes dirigent, en exerçant aussi le contrôle de la transmission du capital culturel. Dans ce sens, Darré fait référence justement à ce mode d'euphémisme de la condition d'être

---

<sup>5</sup> Darré, 1999, p.29.

<sup>6</sup> Idem : Ibidem, p. 38.

<sup>7</sup> Bourdieu, 1984, p 264.

intellectuel. Il part de la critique bourdieusienne sur la scientificité apparente du discours, qui rend à cette rhétorique un pouvoir de légitimer le savoir scientifique comme le savoir le plus reconnu. Alors on parle d'un rapport de pouvoir qui justifie la place et la valeur de chacun dans l'espace social. Bourdieu nous rappelle que cette légitimité vient des classements scolaires<sup>8</sup>. En parlant du processus de reproduction de la distribution du capital culturel dans l'espace social, Bourdieu (1994) met en question la réflexion sur le rôle joué par la famille et pour l'institution scolaire comme des espaces de monopolisation de la distribution du capital culturel. Cette structure de diffusion et production des savoirs tend à maintenir les différences sociales pré-existantes dans une société. La réussite scolaire et sociale se rattache à l'origine sociale.

Les exclus se trouvent au nom d'un critère collectivement reconnu et approuvé, donc psychologiquement indiscutable et indiscuté, celui de l'intelligence : aussi n'ont-ils souvent pas d'autre secours, pour restaurer une identité menacée, que les ruptures brutales avec l'ordre scolaire et l'ordre social.<sup>9</sup>

D'un côté, on trouve les savants, soutenus par la technocratie du monde scientifique et de l'autre côté se trouvent les praticiens qui ont le « privilège » d'exécuter ce que la classe savante a planifié. L'essor de la critique que Darré nous présente sur le racisme de l'intelligence comme une forme subtile de préjugé place au centre la discussion de la distribution inégale d'intelligence comme un résultat d'une construction sociale. Ce débat nous amène à penser que ce racisme est issu d'autres acteurs sociaux, au-delà des intellectuels. Pour l'auteur le plus grave est de considérer le racisme de l'intelligence comme un phénomène social naturel qui arrive à toutes les sociétés depuis toujours. D'ailleurs il ne faut pas perdre de vue que ce dernier se reproduit dans le champ social depuis les toutes premières étapes du processus de socialisation de l'individu.

À ce propos, Darré montre comment dans certaines situations liées au travail et aux métiers, l'inégalité, l'intelligence, l'infériorité des facultés intellectuelles, associées aux diplômes et aux situations sociales, ne sont pas seulement relevées, mais sont constamment

---

<sup>8</sup> Selon lui, « L'apparition de tests d'intelligence comme le test de Binet-Simon est lié à l'arrivée dans le système d'enseignement, avec la scolarisation obligatoire, d'élèves dont le système scolaire ne savait pas quoi faire, parce qu'ils n'étaient pas 'prédisposés', 'doués', c'est à dire doté par leur milieu familial des prédispositions que présuppose le fonctionnement ordinaire du système scolaire : un capital culturel et une bonne volonté à l'égard des sanctions scolaires ». (BOURDIEU, 1994, p. 266)

<sup>9</sup> Idem: Ibidem, p. 49.

entretenues, affirmées et confirmées, au point de faire partie des évidences communes de la vie quotidienne.

Si des conditions de prise de la parole des agriculteurs sont minimales et cela s'ajoute au fait que les savants se jugent supérieurs, nous avons une situation où il n'y a pas de possibilité d'échanges de savoirs entre ces deux derniers. Dans ce scénario on peut dire, dans le sens de Habermas (1989), que les échanges linguistiques sont fondamentaux pour avoir une négociation entre des parties qui se disputent dans l'espace de débats. Mais si les conditions d'égalité de prise de parole n'existent pas dans un espace social, il n'est pas possible d'avoir de dialogue ou même des échanges de savoirs et connaissances entre les deux sujets. En face de ces différences il semble impossible d'avoir des activités réflexives, qui pourraient être rendues possible par l'amointrissement de cette distance entre savants et praticiens et la transmission du savoir entre eux.

Cela dit, nous pouvons ajouter à ce rapport la discussion apportée par Darré sur l'impact de l'introduction de nouvelles technologies dans la routine de travail des agriculteurs. Dans cette partie nous voulons faire référence à des conditions de refus et de désir d'accès à la modernité, aux nouvelles techniques de production dans le domaine agricole. Cette contradiction rend problématique la relation entre agriculteurs, adaptés à l'univers de pratiques traditionnelles et les innovations technologiques, issues de recherches du monde des intellectuels.

D'un côté on a des agriculteurs qui maîtrisent les outils modernes de travail et d'autre, on a ceux qui sont méfiants par rapport à l'insertion massive des nouvelles technologies aux procédures productives dans leur champ. L'auteur observe que l'application des règles scientifiques aux activités de la vie quotidienne sert surtout à montrer que les non-scientifiques sont irrationnels, en tout cas déraisonnables, et qu'au lieu de se satisfaire d'explications par l'irrationnel et déraison il vaut mieux chercher comment rendre compte des raisons des acteurs dans les affaires de la vie quotidienne. Darré dit que nous pourrions synthétiser ces thèses en considérant qu'il n'y a pas de comportements irrationnels, il y a seulement des comportements que, pour le moment, nous ne comprenons pas. Cela serait une façon raisonnable d'envisager les connaissances qui ne sont pas produits dans les laboratoires, mais qui sont issues de pratiques traditionnelles que nous ne pouvons pas qualifier d'irrationnelles.

Dans cet ouvrage, Jean-Pierre Darré nous invite à réfléchir à des choses qui nous arrivent au quotidien et parfois nous semblent inaperçues, comme le racisme de l'intelligence



qui est toujours attaché aux inégalités et classements sociaux. Les espaces sociaux sont maîtrisés pour ceux qui ont le contrôle d'accès aux connaissances, aux moyens de production, aux nouvelles techniques. Mais, Darré nous rappelle que le capital social accumulé par ceux qui sont à la pointe du processus productif est aussi source de savoirs importants issus de l'action. C'est pour cela que l'auteur a mis en œuvre une méthodologie qui lui a permis d'observer les actes matériels des paysans en pleine activité dans leur champ de travail, en construisant des analyses fines des commentaires ou récits, des systèmes de pensée ou formes de connaissance à partir de l'action. Selon Darré : « ... les rationalités de la vie quotidienne se construisent dans l'interaction, dans des groupes sociaux et que c'est dans ces groupes que se vérifie, pour les sujets, la validité des choix ».<sup>10</sup>

Même si cet ouvrage a été écrit dans la décennie 1990, il s'agit d'un travail de terrain et d'analyse dans le champ de la production de connaissance pour l'action très actuel car il met en place une discussion classique dans le domaine de la épistémologie celui de la légitimité scientifique de méthodes de produire et de diffuser des connaissances. Ce livre dépasse les frontières de la sociologie et de l'anthropologie. Il s'adresse à tous ceux qui sont engagés dans le domaine des sciences humaines et sociales et veulent discuter l'impact de l'introduction de nouvelles technologies et de nouveaux outils techniques dans le quotidien de pratiques ordinaires dans l'espace de la vie sociale et productive. La richesse thématique de ce livre produit un ouvrage réunissant pratique de terrain et corpus théorique ce qui lui donne un ensemble conceptuel et méthodologique original.

### **Repères bibliographiques :**

BOURDIEU, Pierre. **Questions de sociologie**, Paris : Les éditions Minit, 1984.

\_\_\_\_\_. **Raisons pratiques : sur la théorie de l'action**, Paris : Éditions du Seuil, 1994.

DARRÉ, Jean-Pierre. **Les Dossiers de l'environnement de l'INRA**, no. 17, 1998.

\_\_\_\_\_. **La production de connaissance pour l'action : arguments contre le racisme de l'intelligence**, Paris: Maison des sciences de l'homme, Institut national de la recherche agronomique 1999.

HABERMAS, Jürgen. **Consciência moral e agir comunicativo**. Rio de Janeiro: Tempo Brasileiro, 1989.

TOURAINÉ, Alain. **Sociologie de l'action**, Paris : Seuil, 1965.

---

<sup>10</sup> Darré, 1999, p.149.